



Nous sommes le 24 mars 1999, quelques mois après l'expédition du Baruntse, quelque part en Belgique dans une superbe région ardennaise. Ce jour-là, ont lieu les Crêtes de Spa. C'est ici, après la course, que Thierry et Jean-Luc mettent sur pied un projet ambitieux : tenter l'aventure sur un huit-mille. Après mûre réflexion, le choix se porte sur le Gasherbrum I ou Hidden Peak (8068 m), situé au Pakistan, dans la chaîne du Karakoram. Deux ans semblent être une durée de temps nécessaire pour préparer ce projet qui sera baptisé " 2001, odysée pour un 8000". Vu l'engouement rencontré, il est proposé de dédoubler l'expé et de choisir de grimper aussi sur le Gasherbrum II (8035m), les deux sommets possédant le même camp de base. Cette expédition se voulait un caractère national et quelques amis étrangers se sont joints aussi à nous. Deux ans pour réunir les fonds nécessaires, répartir les postes de travail, mener à bien les procédures administratives, les activités lucratives, se préparer physiquement...

Combien de réunions, combien de fax, d'E-mails, de coups de fils à donner pour enfin goûter à l'aventure. Parallèlement à cette expédition, un trekking était aussi organisé conjointement : il proposait la remontée du glacier du Baltoro jusqu'au CB des Gasherbrum puis le franchissement du col du Ghondogoro. Nous vous proposons de vivre ou de revivre cette aventure dans ce récit, tiré en partie du journal de l'expédition sur le site www.clubalpin.be/lesexpes/gasherbrum.

Cette expédition a bénéficié du haut patronage de Sa Majesté le Roi Albert II.

Le départ

Islamabad, 29 juin, 6 h 30 du matin. Il fait déjà 32°C. La chaleur et l'humidité nous assomment dès notre arrivée en terre islamique. Nous attendons déjà avec impatience le départ vers les montagnes ! Mais avant cela, quelques tâches, et non des moindres, nous attendent : nous devons contrôler tous les bidons de matériel et de nourriture acheminés quelques jours auparavant par cargo. Catherine et Amir, les responsables de l'agence HGP, se coupent en quatre pour nous aider.

C'est aussi la rencontre avec les officiers de liaison, ces agents fournis par l'armée pakistanaise qui veilleront au bon déroulement de l'expédition. Ils sont jeunes, 25 et 27 ans, et ont l'air sympathique. Mieux vaut être de toute façon en bons termes avec eux. En général, ils ne vont pas plus haut que le CB. Mais il faut cependant leur fournir du matériel et de l'équipement de haute montagne. Gros problème d'ailleurs avec les chaussures d'un O.L.. Elles sont au moins de deux ou trois pointures trop petites. En fait, les empreintes envoyées par fax en Belgique étaient celles d'un autre O.L.. sans doute un mauvais fichier... heureusement, conciliant, il nous signifie qu'il prendra ses propres chaussures de trek.

Deuxième rencontre, à la compagnie d'aviation Askari, gérée également par l'armée qui nous réclame une caution de 6000 us\$ par sommet et trekking, à déposer pour des secours éventuels en hélicoptère. Longs palabres en perspective car ce sont trois chèques que nous déposerons au lieu d'argent liquide comme ils le demandaient.

Et ce n'est pas tout, nous avons aussi un briefing au Ministère du Tourisme, attendu pour demain matin. Briefing à surprise : les deux permis nous sont accordés, mais le fonctionnaire de service refuse de donner son accord pour ceux qui doivent faire les deux sommets. Surprise et colère de notre part : nous avons payé et toutes les démarches ont été effectuées correctement par nous et par l'agence. Finalement, l'accord officiel nous sera délivré, grâce aux officiers de liaison. Quand on vous disait que les officiers avaient l'air bien...

Entre toutes ces réunions, le temps se passe aussi à préparer le reste du matériel collectif et les sacs personnels. Certains d'entre nous ont le loisir de visiter Islamabad et sa superbe mosquée Faisal ou aussi Rawalpindi, ancien quartier général de l'armée coloniale anglaise, à quelques kilomètres de la capitale. Plus au Nord, se dressent les collines de Margalla.

Sans que cela soit une surprise, c'est une marée masculine qui envahit les rues de la ville. Ils sont partout, ces hommes en shalwar kamiz, longue tunique blanche ou bleue ciel, dans les rues, dans les souks, dans les bus bondés ou avachis sur les lits de cordes. Et les femmes? Elles sont enfermées à la maison ou, sous la burqua, osent sortir timidement.

Ce 01 juillet, branle-bas de combat à 5 h du matin. C'est sous la pluie que nous embarquons dans 5 minibus pour remonter vers le nord, direction le Karakoram, "la Montagne Noire". Nous allons emprunter la célèbre KKH (Karakoram Highway), cette route qui, achevée en 1978, permet de relier le Pakistan à la Chine par le col Kunjerab Pass (5400m). La construction de cette KKH, à travers les territoires du Nord, a donné accès à des régions jusqu'alors réservées aux voyageurs les plus intrépides. Et pourtant, malgré tous les obstacles naturels, un tronçon important de la route de la Soie passait par-là dès le II^{ème} siècle av.J.-C.

Cette voie fut empruntée par les marchands et les missionnaires bouddhistes.

On peut d'ailleurs observer dans maints endroits des gravures rupestres de cette culture.

Après le passage d'un col à 1600 m dans une nature très verte avec de nombreuses cultures de rizières en terrasse, nous entrons dans le vif du sujet : la vallée de l'Indus, l'un des plus grands fleuves du monde. Au fur et à mesure des kilomètres qui défilent, parfois à plus de 100 km/h, le roc fait son apparition et les flancs de la vallée deviennent de plus en plus escarpés. La KKH se fraie un chemin dans les gorges du Kohistan, entre l'Indus qui bouillonne en contrebas et les hautes et lugubres falaises de roches dénudées qui s'élancent vers le ciel. Par contre, nous devenons de plus en plus verts à cause de la conduite de nos diables de chauffeurs : ils se font la course et ne lésinent pas sur les montées d'adrénaline... Il faudra d'ailleurs une intervention de Thierry pour les ramener à une conduite plus sage... La route est dans l'ensemble très bonne, en regard des conditions dantesques de sa construction, et des endroits escarpés qu'elle emprunte. Il est fréquent que cette route soit interrompue par des éboulements, les ouvriers de la KKH s'empressant de remettre la voie en état, avec un outillage souvent archaïque. La chaleur commence à se faire sentir, de même que la fatigue... La journée s'allonge, et c'est après 13 h 30 de route que nous arrivons à Chilas, complètement épuisés.

Le deuxième jour de route, nous arrivons aux confins des trois plus grands massifs montagneux du monde : l'Himalaya, le Karakoram et l'Hindou Kouch. En clair, y'a des montagnes partout!!! Au pont de Rakhiot, nous apercevons les gigantesques parois du Nanga Parbat, "the killer mountain", le premier 8000 visible. Si cette montagne n'est pas la plus haute du monde, elle est, de par ses dimensions, la plus massive. Un peu plus loin, après un petit coup d'œil sur le Rakaposhi, nous quittons la KKH pour prendre une route plus étroite et encore plus escarpée (c'est possible!) qui suit l'Indus pour nous mener à la verdoyante vallée de Skardu où nous allons prendre nos quartiers dans un palace au bord d'un lac. Skardu est le centre commercial et administratif du district du Baltistan. Souvent balayée par des bourrasques de vent, cette ville n'offre guère d'intérêt. Par contre le paysage est à vous couper le souffle (le nôtre pas celui du vent!): cette large plaine alluviale de sable fin nous donne l'impression d'être au Sahara (pour ceux qui y ont été). Le plateau désertique de Deosai n'est d'ailleurs pas très loin.

Ce troisième jour de route, nous changeons de véhicules : huit jeeps où nous nous entassons comme des sardines. Adieu l'asphalte, bonjour la terre et la poussière. Nous entrons dans la vallée de la Braldo, la rivière qui vient du glacier du Baltoro. Les 4x4 font merveille, tandis que nous passons par tous les sentiments devant leurs performances. Jamais, en tous cas, nous n'aurions osé penser passer par où ils sont passés! Deux éboulements nous ont obligé à marcher un peu pour changer de véhicules, mais cela a à peine perturbé le timing. Enfin, vers 19h00, nous atteignons Thongal, premier camp d'une longue série. Des porteurs nous attendent, disséminés un peu partout autour du camp... ils sont, paraît-il, plus de 400!!

Le trekking du Baltoro

Pour arriver au camp de base des Gasherbrum, un trekking d'une bonne semaine nous offre la possibilité de nous acclimater mais aussi de traverser une des plus grandioses régions montagneuses de la terre: le glacier Baltoro et les environs de Concordia Place, lieu de rencontre des plus grands glaciers du monde, lieu de vision de la plus belle montagne de la Terre, le K2. L'effort physique de ce trekking est souvent élevé en raison de l'altitude et du terrain accidenté mais les étapes de ce périple sont scandées par quelques-uns des plus beaux sommets du Karakoram.

Première étape : Thongal-Korofon(3050m)

L'altitude de départ est certes modeste mais se fait quand même sentir lorsque nous abordons les premiers escarpements. Tantôt au bord de l'eau, tantôt plus haut sur les rives de cette vallée glaciaire impressionnante de la Braldo. L'aridité rend le paysage très dur, fait quasi exclusivement de rocs de toutes couleurs. De temps à autre, un écrin de verdure témoigne de la présence d'une source ou d'un torrent dont chaque goutte est mise à profit par les habitants de cette haute vallée. Le sentier traverse le village d'Askole où un poste de contrôle nous attend aussi. Un peu plus loin, les moraines d'un premier géant de la région, le glacier de Biafo nous donnent un peu de difficulté bien vite compensée par la vue étonnante sur l'aiguille du Mango Gusor (6290m). Après cinq heures de marche, nous nous arrêtons à Korofon. Comme certains d'entre nous ne sont pas au mieux de leur forme, notre premier campement se fera donc ici. C'est d'autant mieux pour les porteurs qui ont démarré tard, en raison de la répartition des charges. Ils sont en effet 420!

Deuxième étape : Korofon-Bardumal (3200m)

Peu de dénivellée au programme, car le fond de la vallée est relativement plat, mais des détours conséquents à faire pour franchir des affluents importants. Quelle frustration de marcher près d'une heure et de se retrouver au même endroit, mais sur l'autre rive. Une invitée que nous n'attendions pas fait son apparition aujourd'hui : la chaleur. D'éboulis en crêtes de moraines, de plage de sable fin (si, si), en sentier taillé dans la falaise, nous progressons dans la poussière, pour rejoindre l'emplacement suivant : Bardumal.

Troisième étape : Bardumal-Paiju (3700m)

Brève journée pour ce jour : le but est de rejoindre Paiju, une étape agréable et notre dernier camp sous les arbres. C'est le dernier oasis et l'on peut y remarquer des cyprès et des peupliers centenaires. Il est à souhaiter que l'interdiction de couper du bois pour le faire brûler soit respectée par les officiers de liaison et les sirdars. Nous sommes en vue des Cathédrales du Baltoro.

Quatrième étape : Paiju-Urdukas (4100m)

C'est sous un soleil de plomb que nous abordons enfin le glacier de Baltoro, l'un des plus longs du monde (65 km). La progression dans la caillasse est assez pénible, mais le paysage qui s'ouvre est une belle récompense : tours de Trango, Cathedral Tower, Nameless Tower, Paiju Peak, voilà des sommets qui dépassent allègrement les 6000m. Les nuits aussi se font plus fraîches, et ce n'est pas plus mal... Malgré tout, il ne gèle pas encore! Tout le monde est en forme, si ce n'est quelques légers maux de tête dus autant à la chaleur qu'à l'altitude.

Cinquième étape : Urdukas- Gore 2 (4500m)

Afin d'éviter les grosses chaleurs, le départ est toujours matinal, donné vers 05 h 30, Nous entrons ici dans le domaine de la très haute montagne. Cette étape longue et fatigante sur le Baltoro fait pénétrer dans le paysage sévère du glacier et passer la nuit suivante sur la glace. Se dévoilent successivement les montagnes les plus impressionnantes du massif : Mustagh Tower, Masherbrum, Gasherbrum IV, Broad Peak et surtout les Gasherbrum 1 et 2. Enfin, nous LES voyons, ces deux montagnes qui nous ont demandé tant de préparation. Seul le K2 manque à l'appel, mais ça, c'est pour demain... L'esplanade de Gore 2 où l'on dresse le camp est à quelques minutes d'un camp de l'armée pakistanaise. Tout autour se hissent les typiques crêtes de glace, les "pénitents".

Sixième étape : Gore 2 - Concordia - Shagrin (4750m)

Depuis Skardu, nous suivons notre fil d'Ariane...En effet, aussi étonnant que cela puisse paraître, un fil de téléphone longe notre itinéraire. Tantôt de poteau en poteau, tantôt à même le sol, et parfois même sous l'eau d'un des multiples torrents que nous traversons. Les réparations (de simples nœuds), sont nombreuses, mais nos officiers de liaison nous ont affirmé que ça marchait. Il s'agit en fait d'une liaison entre les nombreux camps militaires qui sillonnent le Baltoro.

Nous passons aujourd'hui à Concordia, lieu mythique du Karakoram, là où la nature laisse éclater toute sa force. Malheureusement, le temps est couvert et nous ne voyons que le pied du K2. Ceux qui auront plus de patience pourront apercevoir par moments le sommet se dégager entre les nuages accrochés au flanc de la montagne. Ah ce K2, quelle perfection, quelle élégance !

Après Concordia Place, nous remontons ensuite la moraine centrale du glacier des Abruzzes et gagnons de l'altitude sans nous en rendre vraiment compte. Le Broda Peau nous nargue du haut de ses 8000m. Le dernier camp avant le CB est établi à Chagrin (4750m environ). L'altitude commence à créer des problèmes parmi nous : plusieurs doivent faire appel à l'aspirine ou au Diapos. Le soir, une consultation est ouverte pour les porteurs. Ah, ces porteurs ... Nous sommes en Gore-tex et en polaire, ils sont en shalwar kamiz, la tenue traditionnelle de coton, nous dormons dans des tentes confortables, ils s'entassent à même le sol, dans des abris en pierre tendus par une bâche. Nous portons des petits sacs à dos ergonomiques, ils portent leurs 25 kg réglementaires sur des claies de bois, parfois même des branches, attachées par des cordes. Ils sont pieds nus dans des chaussures en plastiques aux semelles lisses. Et pourtant, ils ont le pied sûr et gardent le sourire.

Septième étape : Shagrin - Camp de Base (5200m)

La moraine que nous suivons depuis hier décrit un long virage sur la gauche et là-bas au loin, que voyons-nous... le Gasherbrum 1 dans toute sa splendeur. On comprend maintenant pourquoi il est aussi appelé Hidden Peak ou Pic caché. C'est enfin l'arrivée au CB. C'est qu'il y a déjà du monde là-haut ! Chacun à son rythme, nous rejoignons le lieu où nous allons vivre 4 semaines. Nous installerons le camp le plus haut possible, après maintes hésitations et palabres. Vue directe sur le G2 et le G1. Le pied ! Le reste de la journée se passe à faire de belles plates-formes pour les tentes.

Pendant deux jours, le camp de base sera installé minutieusement. Nous avons déjà une solide réputation de super équipement : 1 grande tente pour les repas, une tente matériel, une tente "salon et communication (220V, radio, PC, téléphone, etc...), une tente douche, excusez du peu. Au cours des journées d'installation, nous faisons connaissance avec d'autres expés : Suisses, Italiens, Chiliens, Allemands, Grecs, Khazaks...

Ascension des Gasherbrum 1 et 2

Le rituel de la phase d'acclimatation commence dès lors.

Avec l'aide de nos porteurs d'altitude, la première opération consistera à monter du matériel et installer l'ABC (Advanced Base camp), c'est -à-dire le camp commun aux deux sommets, qui sera établi sur le plateau du glacier supérieur du Gasherbrum, vers 5950m. Lors des premières reconnaissances sur cette cascade de glace qui démarre l'ascension vers l'ABC, plusieurs leçons sont à tirer :

1. Il faut partir très tôt, dans la nuit, pour que les conditions de neige soient bonnes et que la chaleur diurne soit supportable après, car dès 10 heures, la réverbération solaire transforme le plateau en véritable four.
2. Le balisage existe, mais il faut faire attention pour rester sur la bonne voie dans ce véritable labyrinthe.
3. La traversée directe depuis notre CB n'est pas évidente : mieux vaut redescendre un peu pour récupérer la trace faite par les autres expés.

Ce matin du 13 juillet, quelques trekkers viennent nous rendre visite au CB. Ils s'étaient arrêtés à Shagrin. Maurits et Jean-Marc, qui étaient restés avec eux pour raisons médicales nous rejoignent. L'équipe est donc au complet. Au grand dam des trekkers, ni le G1, ni le G2, pourtant si proches, ne sont visibles. Cachés par les nuages...

Les au-revoirs sont douloureux, particulièrement pour certains d'entre nous dont les amies accompagnaient le trek. Nous souhaitons bon courage aux marcheurs, qui doivent faire le col du Ghondogoro pour effectuer le retour.

En trois jours, suivant les aptitudes et les motivations de chacun, tous les grimpeurs auront l'occasion d'atteindre l'ABC, voire d'y passer déjà une nuit pour parfaire l'acclimatation. Les passages à travers le glacier sont d'une beauté époustouflante. Nous avons l'impression de progresser dans un labyrinthe géant dont les parois sont de glace, et le sol s'ouvre sous nos pas en crevasses béantes. A la limite de la déshydratation, l'arrivée à l'ABC est toujours un moment de bonheur et c'est avec plaisir que nous nous engouffrons dans les tentes pour nous protéger du soleil. Les professionnels de la fonte (Thierry, Jean-Luc) se mettent immédiatement en action pour servir quelques litres de soupe à tout ce petit monde, et remplir les gourdes qui sont toutes vidées jusqu'à la dernière goutte. Une tente mess y sera même installée, afin de partager les repas en commun. Ce que nous appelons tente mess, c'est une grande tente dôme où l'on peut tenir debout (même Thierry et André!) et qui fait 4 mètres de diamètre. C'est le grand confort, quoi.

Voilà déjà une semaine que nous sommes arrivés ici, et nous commençons à nous faire à cet environnement. Impression bizarre de toujours avoir vécu ici, comme s'il n'y avait pas "d'avant" ni "d'après" expédition.

Voilà aussi trois jours de mauvais temps qui s'annoncent. Il faudra s'armer de patience, ce ne seront pas les derniers. Le CB change d'aspect progressivement, nous sommes aussi comme des lions en cage. C'est qu'il n'y a pas beaucoup de distractions ici... Nous pourrions bien faire une lessive, se laver ou faire du rangement, mais le problème, c'est que toutes ces activités requièrent du soleil et que nous n'avons pour le moment que des nuages bas, du vent et des flocons. Bref, on se plaint toujours ! Chacun se retire donc dans sa tente, le plus souvent dans le fond de son duvet, pour y trouver un peu de chaleur... L'inactivité est pesante.

Pour prendre notre mal en patience, nous décidons de faire le tour des expés présentes au CB. Un peu de relations publiques ne nous fera pas de mal...

Les Italiens sont là depuis un moment, et le mauvais temps les a coupés dans leur élan vers le sommet. Plusieurs membres sont coincés dans les camps d'altitude et attendent le retour du beau temps pour descendre... ou filer vers le sommet du G2.

Les Khazaks ont débarqué avec une solide équipe et un projet ambitieux : la traversée G2-G1. Des gars solides qui n'ont pas l'air d'avoir froid aux yeux...

Les Suisses que nous connaissons déjà bien attendent eux aussi le retour du beau temps. Ils sont acclimatés et prêts à se lancer vers le sommet.

Et puis il y a encore les Japonais, les Allemands, les Espagnols et l'un ou l'autre que nous avons du oublier, mais nous n'avons pas le temps de visiter tout le monde...

Ce 18 juillet, nous décidons de monter à l'ABC, la météo s'est enfin améliorée. Le refrain est connu : il faut partir tôt pour ne pas souffrir de la chaleur... Les sacs sont remplis de nourriture d'altitude, de vêtements chauds et de gourdes d'eau. Les horaires pour monter à l'ABC sont très variables selon les individus, en moyenne, il faut compter 5 heures. Plusieurs tâches nous y attendent : vérifier et améliorer la fixation des tentes, refaire le balisage de la fin de l'itinéraire de montée, faire fondre de grandes quantités de neige... et se reposer.

Le lendemain, ça commence à bouger. Suivant la forme et les objectifs, l'équipe se divise : Jean-Luc et Jean-François, hyper motivés, montent au camp 1 du GII pour y mettre une tente et y passer la nuit.

Alain, Heidi, Olivier et Thierry décident de reconnaître l'itinéraire vers le G1 jusqu'au Gasherbrum La, dont la trace est à faire. Benoît et Jean-Marc redescendent au CB, tandis que Dom se repose. Jean-claude, Christine et Bart arrivent aussi à l'ABC avec les porteurs d'altitude.

Le 20 juillet, chacun se remet en route vers son objectif. Dom, Alain et Thierry montent avec Bart et Heidi pour installer une tente au camp 1 du G1, alors qu'Olivier monte pour rejoindre Jean-Luc et Jean-François au camp 1 du GII, suivi des trois porteurs d'altitude. Jean-Luc et Jean-François ont en fait décidé de descendre mais devront faire attention car ils vont croiser beaucoup de monde pendant la descente de l'arête sur les cordes fixes. Vers 06 h, c'est le drame, Jean-François, pour une raison inconnue, tombe dans des circonstances mal définies. Il n'a pas survécu. Olivier descend rapidement pour donner l'alerte. Alain, Joao et André, montés ce matin depuis le CB, ne peuvent que constater le décès de notre ami.

Au gré des communications radio, tous les membres de l'expéditions sont prévenus, et c'est le cœur lourd que chacun entame sa descente vers le CB. D'un coup, ces montagnes si belles qui nous entourent deviennent inhumaines et hostiles. Le doute nous envahit. La douleur aussi.

Ce 21 juillet, conformément aux souhaits de la famille, le corps de Jean-François va être rapatrié vers la Belgique. Un hélicoptère doit venir le chercher au CB, mais il nous faut d'abord le descendre sur une civière jusque là, à travers ce labyrinthe de crevasses et de séracs. Tout le monde s'y mettra pour remplir cette mission, y compris le cook et les membres de l'équipe cuisine. L'officier de liaison entre aussi en action pour lancer les démarches administratives nécessaires au secours héliporté. De son côté, l'agence HGP se multiplie pour organiser le rapatriement et régler les problèmes administratifs. Ce soir-là, l'hélicoptère emporte loin de nous le corps de notre compagnon. Benoît, son ami, l'accompagne pour son dernier voyage. Toutes nos pensées vont à notre ami Bicou et sa famille. Ce jour-là, la nature se déchaîne aussi : un énorme sérac se détache du versant ouest du Hidden Peak, vers 7800m, déclenchant une monstrueuse avalanche qui balaie le plateau donnant accès à l'ABC et remonte sur la montagne d'en face jusqu'à plus de 7000mètres. Hallucinant! le souffle de l'avalanche atteint le camp de base, heureusement sans faire trop de dégâts: quelques tentes secouées tout au plus.

Lors de nos discussions préparatoires, nous avons abordé la question : que faire s'il arrivait malheur à l'un d'entre nous ? D'un commun accord, nous avons décidé de ne répondre à cette question qu'au moment où le problème se poserait, bien que tous aient exprimé le désir que l'expédition continue s'il leur arrivait malheur. Chacun, de son côté, interroge sa conscience. Faire le sommet "pour lui" a-t-il un sens ? Qui osera encore prendre le moindre risque pour arriver au sommet ? Autant de questions qui nous hantent en cette journée de repos.

Ce soir du 22 juillet, André et Jean-Luc se présentent au repas avec des projets de départ ... vers le sommet. L'idée est audacieuse : partir directement du CB vers 20 h ce soir et tenter de rallier directement le sommet du GII, sans s'arrêter aux camps intermédiaires. Ils seront suivis, vers 02 h du matin, par Alain H et Joao qui comptent rejoindre le camp 1 pour y passer la nuit et tenter l'assaut le lendemain.

Vers midi, une communication radio avec le camp 1 annonce que Jean-Luc s'y est arrêté, pris de fatigue, et rejoint par Joao et Alain. André a filé vers le sommet alors que le temps se gâte. Une nouvelle communication radio en soirée nous apprend que André, de retour au camp 1 l'après-midi, a atteint le sommet du GII vers 12 h, après 16 heures d'ascension ininterrompue : Un record pour le GII !

Notre joie est grande, quoique ternie par le décès qui nous a frappé quelques jours plus tôt. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre sur le CB et nombreux sont ceux qui viennent féliciter la victoire de notre "big man". Un exploit de plus à mettre à son actif !

Le moral remonte d'un cran, et chacun se remotive pour remonter en altitude.

Malheureusement, la météo n'est guère réjouissante pour l'avenir. Ce sont en fait sept jours de neige, de pluie, de vent, de brouillard qui nous attendent au CB. Toutes les expéditions qui sont sur la montagne sont redescendues petit à petit. Au CB, on se repose, on lit -la bibliothèque est assez fournie, on discute ... et on tourne en rond.

Parfois une accalmie nous donne un petit espoir, bien vite estompé par la neige qui se remet à tomber de plus belle. Chacun échafaude la stratégie idéale dans sa tête. Il neige, il neige et il neige encore...heureusement que l'équipe cuisine est là pour maintenir le moral des troupes : ils sont cinq et font des merveilles. Il y a Assan, le 'cook', celui qui veille sur ses casseroles en permanence, qui nous mijote des petits plats de derrière les fagots. Tout l'art consiste à mêler les saveurs d'ici avec les aliments auxquels nous sommes habitués. Il y a Slaoudi, l'autre 'cook', qui s'occupe de faire exclusivement le service. Les aides effectuent les autres tâches : aller chercher de l'eau, faire la vaisselle, alimenter les réchauds, veiller à ce qu'il y ait toujours de l'eau chaude, etc. Toute l'équipe fonctionne à merveille, et toujours avec le sourire, malgré les conditions très dures.

Ce 30 juillet, nous commençons à nous poser de sérieuses questions... Non seulement, le temps qu'il nous reste devient extrêmement juste pour refaire une tentative sur les sommets, puisque nous quittons le CB le 08 août, mais si le beau temps ne revient pas rapidement, nous risquons d'avoir des problèmes pour aller récupérer le matériel et les tentes qui se trouvent aux camps d'altitude.

Miracle ce matin du 31 juillet, le soleil daigne enfin pointer son nez. Nous échafaudons des plans savants pour le dernier assaut : Tous vont rejoindre l'ABC en fin d'après-midi du 31 juillet ou le lendemain 01 août Il faut évidemment refaire la trace dans une neige profonde, qui masque les crevasses sans les boucher. Le temps est splendide, mais un vent glacial nous met à l'épreuve durant une bonne partie de la montée. Tout se met en place pour le dernier acte... Toutes les expés sont présentes à l'ABC, avec la ferme intention d'en découdre bientôt.

Ce 2 août, sur le G2, Jean-Luc et Joao qui avaient atteint le camp 1 la veille tentent une première tentative vers le camp 2. Ils rebroussement chemin à cause de la neige encore trop profonde, du manque de cordes fixes et du froid intense qui affecte les doigts de Joao. De retour au camp 1, ils accueillent Jean-Marc et Olivier montés de l'ABC. Leur décision est prise : ils partiront tous les quatre vers 22 heures pour tenter directement le sommet.

Sur le G1, ce même jour, Bart, Heidi, Alain M, Dom, Thierry, Alain H et André rejoignent le camp 1 avec 2 porteurs et de quoi équiper le camp 2. La trace est ici aussi à refaire...ô ! Joie de la marche dans la neige tantôt profonde, tantôt croûtée... Leur décision est aussi prise, ils partiront aussi, du moins André et Alain H, vers 22 heures pour le sommet. Au camp de base, Maurits, resté seul, règle les communications radio comme un chef d'orchestre. La tension monte.

Ce 3 août, le lever du soleil trouve déjà nos alpinistes haut sur la montagne, pardon sur les montagnes.

Au GII, Jean-Luc et Joao sont déjà bien loin au-delà de 7000 m. Olivier atteindra 7300 m et décidera de faire demi-tour et redescendre au camp 1. Jean-Marc fera de même après avoir atteint 6700 m. Jean-Luc et Joao atteignent un col vers 7700 vers 9 heures. Il leur reste une grande pente de neige et l'arête sommitale à franchir, malgré un vent violent qui les gêne considérablement. Vers midi, Joao arrive au sommet du GII, rejoint un quart d'heure plus tard par Jean-Luc. Ils sont accompagnés de trois Espagnols et un Allemand. Le temps est splendide, si ce n'est ce vent qui souffle en rafales. La joie éclate dans tous les camps.

Nos deux vainqueurs dédient leur victoire à Jean-François Bassine, compagnon disparu en cours d'expédition, et à Pascal Debrouwer, tombé à l'Everest en 1999. Instants magiques. Mais il faut s'arracher bientôt à ce rêve, pour entamer prudemment la descente. Ils rejoignent le camp 1, tardivement, vers 19 heures, accueillis à bras ouverts par Jean-Marc et Olivier qui les aident à boire, manger et se glisser dans leurs duvets.

Sur le GI, au petit matin, Alain et André ont dépassé le couloir des Japonais. Les autres sont à l'attaque, sauf Thierry qui va redescendre avec Dom qui n'est pas bien, un mal de tête l'a accompagné toute la nuit. Un peu plus tard, Bart, Heidi et Alain M décident aussi de rebroussement chemin vers 6850m. Le couloir des Japonais présente une difficulté rocheuse importante, et, fatigués, ils préfèrent ne pas prendre de risques.

Dans l'après-midi, tombent enfin les nouvelles d'André et Alain. Ils sont à 7700 m et hésitent à poursuivre vers le sommet. Les conditions sont délicates, et la fatigue importante. L'expé Kazakh, a déjà fait demi-tour devant les difficultés. Commence alors la longue descente. Ils rejoignent au camp 1 Bart, Heidi et Alain M. prêts à les accueillir. Cette journée exceptionnelle s'achève doucement sur un magnifique coucher de soleil qui embrase nos deux Gasherbrum. Demain, tout le monde redescendra au CB. Mais la montagne n'a pas dit son dernier mot : à 22 h 45, l'ABC est sorti de son sommeil par une énorme avalanche dont le souffle va balayer de nombreuses tentes des expés voisines. Heureusement, nous avions prévu de telles manifestations, et notre camp est le seul dont chaque tente est restée debout. Belle frayeur quand même.

Ce 4 août, le temps est à nouveau couvert avec du vent. Les deux camps 1 (G1 et G2) sont démontés petit à petit et chacun redescend à son rythme vers l'ABC poufs vers le CB. L'aventure s'achève comme d'habitude : avec des gros sacs à dos ! Vers midi, il se met à neiger, et c'est sous les flocons que les derniers (Thierry, Jean-Luc et Joao) regagnent le camp de base vers 17 h 30, où l'équipe cuisine et nos compagnons réservent un accueil triomphal aux deux vainqueurs. souper de fête le soir, petit mail pour prévenir les amis, et l'on se couche toujours sous la neige.

Le lendemain, il neige encore. Comme si la montagne, furieuse d'avoir cédé à nos assauts, se voilait à nouveau dans un grand manteau blanc. En attendant, ce n'est pas pratique pour les communications : les batteries sont à plat, et pas moyen de les recharger convenablement sans soleil...heureusement, en milieu de journée, le temps s'améliore doucement. Chacun commence à ranger ses affaires, trie, classe, et essaye de trouver un amateur pour sa nourriture d'altitude. Et oui, nous avions prévu de passer près d'une dizaine de jours au-dessus du CB, mais ça n'a été finalement que 6 jours pour la plupart d'entre nous, à cause du mauvais temps.

Le 6 août, le beau temps est revenu... le grand rangement continue. Les porteurs d'altitude sont partis ce matin pour aller démonter l'ABC. Ils reviennent avec des sacs monstrueux que nous nous empressons de peser tellement ils nous paraissent lourds. Résultat : entre 45 et 50 kg chacun...

En plus du matériel, ils nous amènent une nouvelle des plus surprenante : André est parti seul, cette nuit pour faire une dernière tentative sur le GI. Quel caractère... Nous attendrons impatiemment son retour car il n'a pas de radio. En attendant, nous préparons déjà les sacs et les bidons. Nous avons donné la nourriture excédentaire à notre équipe cuisine et aux militaires dont le camp est à 15 minutes de notre CB, de même que les médicaments.

Ce 7 août, nous terminons le démontage du CB, les porteurs arrivent ce soir et on s'en va demain matin. André vient de rentrer de sa tentative solitaire au GI. Il a échoué à 7700m à cause de la neige fraîche.

Ce 8 août, après un mois passé au CB, nous quittons celui-ci, sans pouvoir malheureusement dire adieu à nos montagnes, le temps s'est à nouveau bouché et c'est sous une fine grisaille que nous entamons notre retraite.

Le trekking de retour

Lentement mais sûrement, nous allons perdre de l'altitude, mais ce sera que provisoire car il est convenu que nous ne prendrons pas le même chemin qu'à l'aller, excepté Thierry qui se propose d'accompagner la caravane des porteurs pour surveiller le bon acheminement des bagages jusqu'à Skardu. Il nous racontera plus tard que ce sera pour lui un véritable chemin de croix, victime de violents maux de ventre.

Notre itinéraire ce jour-ci sera le suivant : avec un minimum de bagages, nous redescendons le glacier des Abruzzes jusqu'à hauteur de Shagrin, ce lieu-là qui, à l'aller, avait été notre dernière étape sur la route du CB. Un dernier coup d'œil sur le K2, qui cette fois-ci est disposé à se laisser admirer. Ensuite, nous remontons le glacier de Vignes jusqu'au lieu 'Ali Camp'. De ce campement, il nous sera possible le lendemain, de franchir le col du Ghondogoro (5400m) et de rejoindre ainsi la vallée de Hushe. Afin de s'alléger le plus possible, nous avons dressé un minimum de tentes. Certains d'entre nous passerons la nuit, écourtée certes, dans la tente mess.

Ce 9 août, vers 01 du matin, comme des funambules, nous attaquons le col du Ghondogoro. D'abord débonnaire, la pente de neige se redresse fortement et au beau milieu de celle-ci, sur les cordes fixes, une colonie de porteurs s'évertue à surmonter l'obstacle. Etrange spectacle : ils sont chaussés de simples sandales et munis d'un bâton en guise de piolet. Encore plus cocasse : un porteur a glissé dans la pente et comme des dominos emporte les autres en dessous, éprouvant les pires difficultés à enrayer la glissade. Heureusement, nous avons anticipé la chute ! Un petit mouvement sur le côté et nous voilà à l'abri.

Au lever du jour, l'arrivée au col est toujours un moment magique : nous pouvons contempler une dernière fois tous les 8000 du Baltoro, du K2 au Gasherbrum 1 en passant par le Broad Peak et le Gasherbrum 2. Nous leur tournons le dos et plongeons maintenant sur la vallée de Hushe. Telle une pointe de crayon, le Leila Peak (6700m) s'impose comme une montagne impressionnante. Ce côté-ci du col est beaucoup plus caillouteux. Une corde fixe nous permet de plonger vers le bas et de perdre définitivement de l'altitude. C'est toujours une impression agréable de quitter le monde minéral et de sentir ces parfums de fleurs et de pâturages. L'étape se fait à Dalsampa, un alpage idyllique. Notre altimètre ne ment pas : nous sommes redescendus à 4000 mètres.

Le lendemain, la descente est encore plus rapide. Nous laissons sur le côté l'impressionnante cascade de glace qui dévale du Masherbrum. C'est le retour à la civilisation à Siatcho (3300m) : premières limonades, premières douches. Quel bonheur !

Notre trekking s'achève ce 11 août avec notre joyeuse entrée dans la plaine fertile et verdoyante de Hushe. Ce village est fait de basses maisons de pierre dispersées parmi des champs de blé et de maïs. C'est un village animé, où la population nous reçoit chaleureusement. Ici, les enfants accourent à notre rencontre et veulent jouer avec nous. Depuis des années, Hushe fournit de nombreux guides et porteurs de haute altitude, Hushe est la terre natale de nombreux héros anonymes qui s'illustrèrent lors des ascensions. Parmi eux, Abdul Karim dit "little Karim", qui a franchi plusieurs fois les 8000 m..

Hushe sera notre dernier campement sous tente. Les jeeps sont là, au rendez-vous. Demain, la poussière, la chaleur, le vent reprennent leur droit sur cette route qui nous ramène à Khapalu et Skardu. La boucle est bouclée. Cet hôtel au bord du lac est un véritable havre de paix et de récupération physique et mentale. Mais nous qui espérions prendre l'avion pour Islamabad et éviter ainsi les deux jours de souffrance en bus sur la Karakoram Highway, et bien c'est raté. Ce jour-là, la météo en a décidé autrement. Un ciel gris empêche tout avion de décoller.

Il nous restera peu de temps, un jour tout au plus, pour reconditionner les bagages et revoir nos amis du Ministère du Tourisme. Le debriefing était plus chaleureux aussi. Comme à l'école, les summitters ont eu droit à leur diplôme ! L'aventure s'achève...

Renseignements pratiques

- **Passeport, visa** Tous les touristes et alpinistes qui se rendent au Pakistan doivent se munir d'un passeport et d'un visa. Celui-ci est disponible à l'ambassade du Pakistan : 57 avenue Delleur, 1170 BXL
Tél :02/673 80 07
- **Situation politique** : Le Cachemire n'en finit pas d'être le siège d'une tension insoutenable entre l'Inde et le Pakistan. Notre expédition ayant eu lieu avant les attentats du 11 septembre, la situation était très calme dans la région du Baltoro, le camp de base des Gasherbrum étant situé à quelques encablures de la ligne de contrôle. La situation semble être malgré tout assez calme là-bas , même si les agences qui vivent du tourisme sont inquiets, à juste titre. André Georges qui y est retourné en juin cette année signale de temps en temps quelques "pétards" envoyés dans le ciel...
Cela fait des beaux feux d'artifice. Pourtant , leur fête nationale, c'est le 14 août...
- **Période** : la meilleure période pour grimper dans la région du Karakoram est juin-juillet-août-septembre, ce qui ne garantit pas forcément du beau temps durant cette période. Normalement, la mousson n'affecte pas cette région, mais...
- **Déroulement** : compter minimum 50 jours : 2 jours (formalités à ISB), 3 jours (transport), 8 jours (trek), 30 jours (ascension), 4 jours (trek retour Ghondogoro), 2 jours (transport), 1 jour (debriefing)
- **Formalités** : 1. **Permis d'ascension** (compter en 2001, 9000 us\$ pour 7 personnes pour les 8000 mètres sauf K2, 4000us\$ pour sommet de 7500 à 8000 m, 2500 us\$ de 7000 à 7500m, 1500 us\$ de 6000 à 7000 mètres) Cette somme est à payer à l'ambassade du Pakistan. La demande doit être introduite au Ministère du Tourisme via l'ambassade du Pakistan avant le 31 décembre de l'année qui précède le projet d'ascension.
2. **Caution hélicoptère** : une garantie de 6000 us\$ doit être versée à la Cie d'aviation Askari pour secours éventuels hélicoptérés (allant jusqu'au CB) en liquide de préférence, cette caution est rendue si le secours n'est pas utilisé
- **Agence** : prendre une agence locale pour assurer la logistique sur place évite bien des galères
Notre agence : Hunza Guides Pakistan, gérée par Amir et Catherine (une française)
Expeditions-Trekking/tours
PO Box 468 - Islamabad - Pakistan
site web: www.hunzaguidespakistan.com
E-mail : hgp@isb.compol.com

Elle a assuré de très bonnes prestations tout au long de l'expédition (nourriture, porteurs, officiers de liaison, intendance, réception du fret, ...)
Elle a effectué une excellente liaison entre le Ministère du tourisme et les formalités à régler et toujours répondu à nos moindres questions sur les préparatifs oh combien complexes.
Leurs prestations en 2001 s'élevaient pour l'expédition à 2300 us\$ par personne (groupe de plus de 10 personnes)
- **Officiers de liaison** : un OL est un militaire désigné par le Ministère du Tourisme, présent tout au long du séjour. Son salaire coûte, en 2001, 900us\$
Son équipement est à fournir par l'expédition. Une liste de cet équipement est fournie par le Ministère du Tourisme. Compter 1000 us\$ d'achat par OL.
- **Porteurs d'altitude** : salaire en 2001 : 1800 us\$. leur fournir uniquement lampes frontales et batteries !
- **Taxes à payer** : taxe d'environnement 200 us\$ par expédition, taxe pour téléphone satellite : 400 us\$
- **Caution** : une caution de 1000 us\$ est à déposer (récupérée après !) pour la protection des sites de montagne.
- **Transport** : nous avons choisi la Cie British Airways pour liaison BXL-Londres -Islamabad (3 vols par semaine), sinon il y a Pakistan International Airlines. billet à 30.000 FB
- **Budget** : l'expédition nous a coûté environ 300.000 FB par personne (taux du dollar à l'époque : 47 FB !) tout compris sauf achat matériel personnel.

